

# Le Petit Provençal

Samedi 13 Avril 1918

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 15.042

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 81 et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 8.  
ABONNEMENTS :  
B.-du-Rh., et départes, 3 mois 6 mois à un  
annuel 12 mois 18 mois 24 mois  
France et Colonies, 8 fr. 15 fr. 28 fr. 42 fr. 56 fr. 70 fr.  
Étranger, 12 fr. 22 fr. 32 fr. 42 fr. 52 fr. 62 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois.

## Le Comte Czernin encaisse !

Le comte Czernin joue vraiment de malheur. La misère et la faim se font cruellement sentir à Vienne. Le maire de la ville et les deux chefs des fractions du Conseil municipal sont venus, il y a quelques jours, lui exposer l'état de déresse et de misère auquel est en proie la population viennoise. Le chef du gouvernement austro-hongrois a profité de cette visite pour prononcer un grand discours de politique générale. Réponse au discours du président Wilson. Le chancelier a pensé sans doute que ses paroles remplacieraient avantageusement les blés de l'Ukraine qui tardent d'arriver et permettraient aux Viennois de se serrer joyeusement le ventre en attendant des temps meilleurs.

Loïn de moi, certes, la pensée d'entrer dans le détail de sa harangue. On la connaît. Tous les journaux l'ont donnée. Mais il est un point de ses déclarations qui défraye à cette heure toutes les conversations. C'est celui qui est relatif aux prétendues ouvertures de négociations, en vue de la paix, qui lui auraient été faites par M. le président du Conseil français, peu de temps avant la ruée nouvelle des Allemands sur Amiens. Elles n'auraient échoué que par l'intransigence du gouvernement français sur la question d'Alsace-Lorraine.

M. Clemenceau était en route pour le front, lorsqu'on lui fit connaître cette partie des déclarations du chancelier austro-hongrois. Homme d'action plus que de parole, il n'en a pas moins la riposte prompte à l'occasion. Ses mots à l'emporte-pièce ne se comptent plus. L'Histoire en a déjà enregistré plus d'un. Elle a certainement recueilli celui qu'il a lancé en cette circonstance. « Le comte Czernin a menti », répondit vivement M. le président du Conseil. Ce démenti tombait comme un soufflet retentissant sur la joue du comte Czernin ; il résonna jusqu'aux extrémités du monde. On en parlera longtemps.

On en parle à Berlin et à Vienne plus peut-être que partout ailleurs. Le noble gentilhomme autrichien ne pouvait rester sous le coup de ce démenti. Il a voulu répondre. Combien ses explications ne sont-elles pas courtes et embarrassées ! Le point délicat est de savoir qui a commencé. Oui, qui a pris l'initiative des négociations ? Est-ce le ministère français ? D'où est parti le premier coup de sonde ? Est-ce de Vienne ? Est-ce de Paris ? Naturellement et comme il fallait s'y attendre le chancelier austro-hongrois prétend que l'initiative a été prise du côté français. C'est le mensonge initial de la guerre qui continue. Jamais ni l'Allemagne ni l'Autriche-Hongrie n'ont voulu la conflagration. C'est la France, l'Angleterre et la Russie qui ont déchaîné l'horrible feu. La monarchie dualiste semble avoir oublié jusqu'à son insolent ultimatum à la petite et héroïque Serbie. On ne renverse pas plus cyniquement les rôles.

Même renversement pour les négociations dont s'agit. Ce n'est pas le comte Revertera qui serait allé trouver le comte Armand, c'est le comte Armand qui se serait abouché avec le comte Revertera. En son nom personnel ? Non. Envoyé par M. Ribot. C'est donc au nom du gouvernement français que le comte Armand aurait parlé. Telle est la version du comte Czernin, pour la première phase des pourparlers.

Malheureusement pour le chancelier, M. Ribot — qui a bonne mémoire — lui oppose, après M. Clemenceau et après M. Painlevé, un démenti non moins formel et non moins éclatant. Non, ce n'est pas le comte Armand qui est allé au-devant du comte Revertera. C'est le contraire qui a eu lieu. Et M. Ribot de préciser que « le commandant Armand avait une qualité pour engager un négociation, c'est qu'il était le représentant français ». Voilà qui est clair. Nouveau soufflet sur la joue de Czernin.

C'est pas fini, M. Clemenceau entre de nouveau en scène. Cette fois son démenti est appuyé d'un papier. A l'alignement du chancelier il oppose le passage de la note manuscrite du comte Revertera, où il est dit « qu'il s'agissait, pour l'Autriche, d'obtenir de la France des propositions de paix ». On a bien lu : C'est l'Autriche qui voudrait obtenir de

la France des propositions de paix. Il est difficile, après un tel aveu, de soutenir que c'est la France qui a pris l'initiative des négociations.

Ce n'est pas davantage sur l'ordre de M. Clemenceau que ces négociations, un moment interrompues, ont été reprises. Pour le démontrer, M. Clemenceau se borne à citer deux dates. Il a été saisi de l'affaire le 18 novembre 1917, c'est-à-dire le lendemain de sa prise de possession du ministère de la Guerre. Or, la communication était datée du 10 novembre. Elle était donc destinée à son prédécesseur. Comment M. Clemenceau aurait-il pu, dès lors, donner l'ordre de reprendre les négociations ? Comme M. Ribot, il se contenta de donner pour instructions au commandant Armand « d'écouter sans parler ». Nouveau démenti ! Nouveau soufflet !

Le comte Czernin se sent sur un mauvais terrain. Au surplus, dit-il en substance, il ne s'agit pas de savoir qui a pris l'initiative de ces négociations, mais qui les a fait échouer. C'est la France, par son entêtement à revendiquer l'Alsace-Lorraine. Quant au chancelier, qui pourrait lui faire un crime d'avoir essayé de mettre un terme aux horreurs de la guerre ?

La thèse est aussi audacieuse que séduisante. Beau ballon ! Une piqûre d'épingle de M. Clemenceau le crève. L'empereur-roi Charles, l'auguste souverain et maître du comte Czernin, n'a-t-il pas, de sa main, dans une lettre du mois de mars 1917, consigné son adhésion « aux justes revendications françaises relatives à l'Alsace-Lorraine » ? Alors ?... Cette révélation sensationnelle fait du bruit en Allemagne. Soufflet sur soufflet. Le comte Czernin a dû pratiquer la boxe dans son jeune temps ; il encaisse supérieurement.

Henri Michel,  
Sénateur.

## Les Etats-Unis demandent des instructeurs militaires à la France

Washington, 12 Avril.  
A la suite d'une conversation qu'il eut avec le général March, chef d'état-major interarmes, le général Signal a envoyé un télégramme au gouvernement français lui demandant d'envoyer dans les camps d'entraînement des Etats-Unis tous les officiers français dont la France peut disposer, afin de hâter l'envoi des troupes américaines en France.

## Les Chambres italiennes vont avoir leur Communiqué

Rome, 12 Avril.  
Selon l'idea Nazionale, le texte du compte rendu des séances de la prochaine session parlementaire sera unique, c'est-à-dire que le communiqué sera communiqué par le président de la Chambre et par l'agence Stefani.

## Les Américains en France

New-York, 12 Avril.  
Les officiers de l'armée résidant à Washington expriment leur satisfaction de la nouvelle suivant laquelle des renforts américains sont envoyés pour participer à la bataille. D'autres cette avant-garde, d'autres forces américaines sont en route pour le front. On ne peut pas faire connaître de chiffres, mais on sait de façon définitive que le nombre des Américains actuellement en Europe est trois fois plus grand qu'il y a peu de temps.

## UNE MISSION SANITAIRE SUR LE FRONT

La Havane, 12 Avril.  
Le Sénat cubain a voté un crédit d'un demi-million de dollars destinés à l'envoi d'un service médical de cent médecins et cent infirmiers sur le front de bataille en France.

## Pour intensifier les Pêches maritimes

UN COMITE TECHNIQUE ET COMMERCIAL  
Paris, 12 Avril.  
Par Arrêté de M. Bouisson, commissaire aux Transports Maritimes et à la Marine Marchande, est institué auprès de l'Administration centrale du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande (services des pêches maritimes), un Comité technique et commercial des pêches maritimes ayant pour objet d'examiner et de proposer toutes les mesures propres à intensifier les pêches maritimes ainsi qu'à assurer l'utilisation et la diffusion des produits de ces pêches. Ce Comité est composé indépendamment des représentants des ministères de la Marine, des Travaux Publics et des Transports, des colonies, du sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement et du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande, de vingt-trois membres nommés par deux

ans, choisis parmi les professionnels de la pêche maritime qui suivront l'exécution des vœux qu'ils auront formulés.  
Parmi les membres nous relevons les noms suivants : Ayraud, président du Syndicat professionnel des pêcheurs de Marseille-Ville ; Favarella maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat, rapporteur général de la Commission de l'outillage frigorifique ; Labeyrie, vice-président du Syndicat de l'outillage et des cultures marines en France ; Lablanc, ingénieur frigoriste ; Cailliez, fabricant de conserves ; Poisson, secrétaire de la Fédération des Coopératives ; Prunier, président du Syndicat général de l'outillage et des cultures marines en France ; Rivelli, secrétaire de la Fédération des syndicats maritimes.

## Les Orphelins de la Guerre dans le Midi

Paris, 12 Avril.  
Un convoi important d'orphelins de la guerre et d'enfants de mobilisés orphelins de mère quitta samedi dernier Paris à destination des crèches et maternelles nouvelles créées à Cannes, Juan-les-Pins, Monteboron, par l'Association des orphelins de la guerre. Les vêtements apportés furent destinés pour la colonie agricole de Dampierre et mardi pour la colonie horticoles d'Antibes et les ateliers familiaux du cap Ferrat.

## PROPOS DE GUERRE Reportage

J'ai trouvé sous une table, au café, un papier roulé en boule. C'était une lettre écrite en allemand. J'ai eu l'idée de la faire traduire. Voici ce qu'elle contenait :  
« Ayant réussi à quitter Paris dans un des derniers trains de réfugiés, je me cramponnant sur le toit d'un wagon, je suis arrivé à Marseille après deux jours et deux nuits d'un effroyable voyage.  
« La grande ville maritime a bien changé d'aspect depuis ma dernière visite. La Cannebière, qui est, comme on sait, l'artere principale de la cité, est presque déserte. C'est à peine si, de temps en temps, un habitant passe purement et rasant les maisons.  
« Le Port est plein de bateaux de toutes sortes, car aucun n'est parti, ne sous-marins montent bonne garde dans le rade... Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire.  
« Nos services allouant le ciel continuellement, semant la panique dans la population et réglant le tir de notre artillerie. Le nombre des déserteurs est si grand que l'autorité militaire, afin d'éviter le scandale, a été obligée de les grouper dans une caserne spéciale et les occuper à de menus travaux coupés de conférences patriotiques afin d'essayer de leur ramener au sentiment du devoir. Mais ce qui prouve bien qu'on ne fonde pas de grands espoirs sur l'amendement de ces réfractaires, c'est que cette caserne a été baptisée « caserne des incurables ».  
« Les services préfectoraux et municipaux ont été transférés dans une localité voisine appelée Aubagne, qu'on a aménagée en place forte et où se trouve concentrée la garnison de Marseille renforcée du corps des gardes champêtres, composé d'anciens combattants dévoués et régiment.  
« Dans les quartiers ouvriers, le spectacle est lamentable. Des hommes, des femmes, des enfants, gisent pêle-mêle, en proie aux tortures de la faim, car les vivres n'arrivent plus... La police est assurée par des chiens spécialement dressés qui ont mission de saisir les pillards.  
« Les consuls d'Angleterre et d'Amérique ont été incendiés et les consuls perdus ; et je n'ai eu mon salut personnel qu'en me proclamant citoyen de la République de Saint-Marin, le seul pays allié qui ait trouvé grâce devant la fureur populaire, à cause de son nom, les gens de mer ayant toujours été en faveur à Marseille.  
« La sarrête la relation du journaliste allemand. Je n'ai pas cru devoir garder pour moi cet intéressant document.

ANDRÉ NEGIS

## 3.350<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 12 Avril.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
La lutte d'artillerie a pris une certaine violence, au cours de la nuit, dans la région de Hangard-en-Santerre.  
Nos reconnaissances se sont montrées actives dans les secteurs de Noyon et de Canny-sur-Matz.  
Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.  
Bombardements assez vifs dans la région du canal de l'Oise et en forêt de Parroy.  
Nous avons réussi des coups de main sur les lignes ennemies vers Chermigny (nord de l'Ailette) et à l'ouest de la bulle du Mesnil et ramené des prisonniers.  
Nuit calme sur le reste du front.

## LA GUERRE La lutte acharnée continue sur le front anglais

### Nos Alliés résistent avec héroïsme aux attaques de l'ennemi

Paris, 12 Avril.  
La date à laquelle l'administration des douanes exigera des certificats de nationalité pour les maisons établies en Suisse et destinées de recevoir des marchandises exportées de France est reportée du 15 au 30 avril prochain.

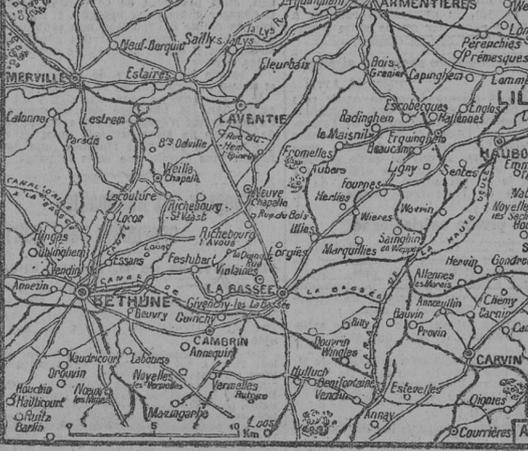
## LA SITUATION

Paris, 12 Avril.  
La bataille d'Armentières continue avec la même violence. Nos alliés résistent sur leurs deux ailes et cèdent un peu de terrain au centre. J'ai dit que la progression ennemie dans cette direction serait très limitée. Selon toutes probabilités, ce dernier ne renonce pas à son projet de disjoindre les armées anglaises des armées françaises, de rejeter les premières à la côte et d'attaquer ensuite les secondes. Notre haut commandement doit pouvoir démentir son véritable but et lui faire échouer.  
La résistance la plus brillante, la plus héroïque n'a jamais donné la victoire. Il se peut que l'heure de la contre-offensive n'ait pas sonné pour nous. Faisons confiance à notre grand état-major pour déterminer comment nous cesserons d'être manœuvrés par l'ennemi.  
MARIUS RICHARD.

## L'OFFENSIVE ALLEMANDE La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais  
12 Avril, après-midi.  
Une lutte acharnée se déroula sans interruption, la nuit dernière, près de Merville et de Neuf-Berquin.  
Dans ces deux localités, l'ennemi a continué ses efforts et réalisé des progrès. Merville est tombé entre ses mains au cours de la nuit.  
Les attaques françaises, hier, près de Ploegsteert, ont réussi, après un combat

Plus au Nord, l'ennemi, après une lutte prolongée réussit à pénétrer dans un de nos postes près de Tilloy-les-Mofflaines.  
Il en fut immédiatement chassé et le poste a été rétabli.  
Sur les deux rives de la Somme, l'artillerie allemande s'est montrée plus active.  
La résistance britannique  
Londres, 12 Avril.  
M. Philip Gibbs, correspondant du Daily Telegraph, télégraphie du front britannique, le 11 avril :  
Dans l'après-midi, la bataille s'est étendue vers le Nord. En Flandre, l'ennemi a déclenché un bombardement plus intense et a attiré en grande force jusque près de Gheluvelt. Il y a eu un violent combat aux alentours du château Blanc, à Hollebek. L'en-



Le correspondant du Times au front britannique télégraphie, le 11 avril :  
Dans le secteur nord de la dernière attaque allemande, notamment dans la région des falaises de Messines, l'avance est, je pense, définitivement arrêtée. Je reviens de la région située à l'arrière de cette partie de la ligne de bataille et tout ce que j'ai vu et entendu donne confiance.  
L'ennemi arrêté sur les falaises de Messines  
Londres, 12 Avril.  
Le correspondant du Times au front britannique télégraphie, le 11 avril :  
Dans le secteur nord de la dernière attaque allemande, notamment dans la région des falaises de Messines, l'avance est, je pense, définitivement arrêtée. Je reviens de la région située à l'arrière de cette partie de la ligne de bataille et tout ce que j'ai vu et entendu donne confiance.

## Dans le secteur sud de l'attaque, les combats continuent dans l'étroite région située à l'extrémité de l'angle de l'estroite allée-arruée. La ligne allemande, qui a résisté à l'extrême Sud, vers Givency, a rétréci l'avance de l'ennemi à un front se contractant sans cesse à l'ouest de Laventie.

Londres, 12 Avril.  
Le correspondant du Daily News au front britannique télégraphie, le 11 avril :  
Nous sommes fermement établis le long de la crête des falaises de Messines. Je suis convaincu que si nous avons à bouger de là ce ne sera pas en arrière. L'ennemi a fait quelques progrès seulement dans la région de Lestrem-Estaires et il reste à voir jusqu'à quel point il pourra exploiter son avance ou tourner à son avantage l'étroit saillant qu'il a créé.

## Il y a 80 divisions allemandes contre l'armée anglaise

Paris, 12 Avril.  
Dans le Morning Post, le colonel Repington évalue à 80 divisions environ les forces allemandes opposées aux forces anglaises. La grande masse des forces allemandes, dit-il, se trouve toujours entre Arras et Noyon. L'échéo émane par le général Hutier dans sa marche sur Amiens et la présence menaçante des réserves françaises peuvent avoir décidé le haut commandement allemand à se borner pour le moment à tenter de détruire par un assaut direct les armées anglaises. Les Allemands disposent de ressources en hommes considérables pour accomplir cette tâche. Ces ressources ont probablement été augmentées ces derniers temps par de nouvelles divisions venues du front russe.  
En face des troupes britanniques, on ne trouve pas seulement les armées de Marwitz et de Below, qui s'étendent de la Somme jusqu'au nord d'Arras, mais aussi la 6<sup>e</sup> armée de von Quast, entre La Bassée et Armentières, et la 5<sup>e</sup> armée d'Armentières à la mer. Marwitz a au moins 22 divisions ; Otto von Below, 30. D'autres divisions sont groupées à 12 divisions. L'effectif de la 4<sup>e</sup> armée dans le Nord est incertain. Elle avait 40 divisions au mois d'octobre dernier ; seize d'entre elles, dont la 3<sup>e</sup> division, ont été identifiées sur d'autres points.  
Une telle situation exige que le gouvernement fasse voter dans le plus bref délai la loi de position, la nouvelle loi sur le service militaire.

## Le bombardement de Paris

Paris, 12 Avril.  
Le bombardement de la région parisienne par un canon à longue portée continue aujourd'hui.  
Deux femmes blessées  
Paris, 12 Avril.  
Le premier obus qui a atteint Paris ce matin a fait plus de bruit que de mal. Il est tombé sur le pavé, près d'une petite chapelle, dont quelques vitraux ont été endommagés par des éclats de pierre. Un autre projectile a écorné le toit d'une maison et pénétré dans un logement où il a éclaté, causant des dégâts. Deux femmes y ont été blessées.

## L'Obus tombé sur la crèche

Paris, 12 Avril.  
De nouveau, hier, le canon du kaiser a bombardé Paris. Les Boches avaient déjà atteint une église, faisant des victimes innocentes, qu'ils se réjouissent. Un obus est tombé hier dans une crèche tuant des femmes et des enfants.  
Paris, 12 Avril.  
Les obus tués ou sont morts de blessures, sont : James Lair, Henri Biaggi et les enfants Jean Eoalle et Chauvel.  
Ont été blessés : Miles Hunsbauthier et Lorenau, élèves sage-femmes ; Mmes Quesson, Perrot, Miray, Rosta, Mlle Mégnard, Estelle, Léontine Lebrun, née Durocq ; Louise Deslande, née Maduit, les enfants Lier, Lardat, Perron, Pauline, Lebon et MM. Desprat, 76 ans ; Proulet, 71 ans ; Laveyron, 33 ans, soldat ; Alexandre Criton, Léonard Laprade, 78 ans, Maurice Juguenet, 43 ans.

## Le Petit Journal a visité quelques minutes après le foras, la crèche blessée. L'obus est venu frapper un pavillon de bois étagé. Entré par le rez-de-chaussée, l'engin défonça le mur à 3 mètres du sol et vint éclater au milieu d'une salle où se trouvaient vingt-deux femmes relevant de couches.

Après d'elles étaient dans leurs berceaux de petits poupons âgés de quelques semaines, et l'on pensa, au moment où l'obus éclata, que ces chers petits êtres n'avaient pourtant pas mérité tant de haine, eux dont les yeux s'ouvraient à peine au soleil. Nous avons vu au cours de notre visite des Françaises parmi les plus nobles et les plus courageuses. Nous parlons des sages-femmes et des infirmières. Le bruit de la détonation les glaça, mais une seconde plus tard elles se relevèrent.  
Toutes, instinctivement accoururent là où leur devoir les appelait.  
Le spectacle qui s'offrait à elles était cependant des plus tragiques. Les lits étaient renversés, retournés, leurs montants de fer arrachés et tordus.  
Sous les matelas éventrés gisaient de malheureuses femmes, gravement blessées. Il fallut les dégager avec précaution, et ces

Feuilleton du Petit Provençal du 13 Avril.  
— 23 —  
**LE COMTE DE MONTE-CRISTO**  
DEUXIEME PARTIE  
Teresa avait cédé bien malgré elle ; mais elle avait vu à la figure bouleversée du jeune homme, elle comprenait à son silence étouffé de tressaillements nerveux, que quelque chose d'étrange se passait en lui. Elle-même n'était pas exempte d'une agitation intérieure, et sans avoir cependant rien fait elle s'agrippait à la main de son père ; mais elle ne sentait pas moins que ces reproches seraient inutiles.  
« Cependant, un grand étonnement de Teresa, Luigi demeura muet, et pas une parole n'entrouvrit ses lèvres pendant le reste de la soirée. Seulement, lorsque le froid de la nuit eut chassé les invités des jardins et que les portes de la villa se furent refermées sur eux pour une fête intérieure, il reconduisit Teresa ; puis comme elle allait rentrer chez elle, Teresa, dit-il, à quoi pensais-tu lors-

que tu dansais en face de la jeune comtesse de San-Felice ?  
— Je pensais, répondit la jeune fille dans toute la franchise de son âme, que je donnerais la franchise de mon âme, que je donnerais comme celui qu'elle portait.  
— Et que le disait ton père ?  
— Il me disait qu'il ne t'aurait qu'un mot de la voir, et que je n'avais qu'un mot à dire pour cela.  
— Il avait raison, répondit Luigi. Le désastre n'est pas arrivé comme tu le dis ?  
— Oui.  
— Eh bien, tu l'auras !  
— La jeune fille, étonnée, leva la tête pour le questionner ; mais son visage était si sombre et si terrible que la parole se glaça sur ses lèvres.  
— Teresa le suivit des yeux dans la nuit tant qu'elle put l'apercevoir puis, lorsqu'il fut disparu, elle retourna chez elle en soupirant.  
« Cette même nuit il arriva un grand événement par l'imprudence sans doute de quelque domestique qui avait négligé d'éteindre les lumières ; le feu prit à la villa San-Felice, et dans un instant les dépendances de l'appartement de la belle Carmela. Réveillée au milieu de la nuit par la lueur des flammes, elle avait sauté au bas de son lit, s'était enveloppée de sa robe de chambre, et avait essayé de fuir par la porte ; mais le corridor par lequel il fallait passer était déjà la proie de l'incendie. Alors elle dut rentrer dans sa chambre, et quand elle fut rentrée dans sa chambre, elle se trouva à coup sûr, située à vingt pieds du sol, s'était ouverte ; un jeune paysan s'était élancé dans l'appartement, l'avait prise

dans ses bras, et, avec une force et une adresse surhumaines, l'avait transportée sur le gazon de la pelouse, où elle s'était évanouie. Lorsqu'elle avait repris ses sens, son père était devant elle. Tous les services l'entouraient, lui portant des secours. Elle alla tout entière de la villa était brûlée ; mais qu'importait, puisque Carmela était saine et sauve.  
« On chercha partout son libérateur, mais son libérateur ne reparut point ; on le demanda à tout le monde, mais personne ne l'avait vu. Quant à Carmela, elle était si troublée qu'elle ne l'avait point reconnu.  
« Au reste, comme le comte était immensément riche, à part le danger qu'avait couru Carmela et qui lui parut, par la manière miraculeuse dont elle y avait échappé, plutôt une nouvelle faveur de la Providence qu'un malheur réel, la partie occasionnée par les flammes fut peu de chose pour lui.  
« Le lendemain, à l'heure habituelle, les deux jeunes gens se retrouvèrent à la lisière de la forêt. Luigi était arrivé le premier. Il vint au-devant de la jeune fille avec une grande gaieté ; il semblait avoir complètement oublié la scène de la veille. Teresa était visiblement pensive ; mais en voyant Luigi ainsi disposé, elle affecta de son côté l'insouciance rieuse qui était le fond de son caractère quand quelque passion ne le venait pas troubler.  
« Luigi prit le bras de Teresa sous le sien, et la conduisit jusqu'à la porte de la grotte. Là il s'arrêta. La jeune fille, comprenant qu'il avait quelque chose d'extraordinaire, le regarda fixement.  
— Teresa, dit Luigi, hier soir tu m'as dit que tu donnerais tout au monde pour avoir

un costume pareil à celui de la fille du comte ?  
— Oui, dit Teresa avec étonnement, mais j'étais folle de l'avoir ainsi souhaité.  
— Et moi je t'ai répondu : C'est bien tu l'auras.  
— Oui, reprit la jeune fille, dont l'étonnement croissait à chaque parole de Luigi ; mais tu m'as répondu cela sans doute pour me faire plaisir.  
— Je ne t'ai jamais rien promis que je ne te l'aie donné. Teresa, dit orgueilleusement Luigi, entre dans la grotte et habille-toi.  
« A ces mots il tira la pierre, et montra à Teresa la grotte déclarée par deux bougies qui brûlaient de chaque côté d'un magnifique miroir ; sur la table rustique, faite par Luigi, étaient étalés le collier de perles et les épingles de diamants ; sur une chaise à côté était déposé le reste du costume.  
« Teresa poussa un cri de joie, et, sans s'informer d'où venait ce costume, sans prendre le temps de remercier Luigi, elle s'élança dans la grotte transformée en cabinet de toilette.  
« Derrière elle Luigi repoussa la pierre, car il venait d'apercevoir, sur la crête d'une petite colline qui empêchait que de la place où il était on ne vit Palœstina, un voyageur à cheval, qui s'arrêta un instant comme incertain de sa route, se dessinant sur l'azur du ciel avec cette netteté de contour particulière aux lointains des pays méridionaux.  
« En apercevant Luigi, le voyageur mit son cheval au galop, et vint à lui.  
« Luigi ne s'était pas trompé ; le voyageur, qui était de Palœstina à Rivoli, était dans le doute de son chemin.  
« Le jeune homme le lui indiqua ; mais

comme à un quart de mille de là la route se divisait en trois sentiers, et qu'arrivé à ces trois sentiers le voyageur pouvait de nouveau s'égarer, il pria Luigi de lui servir de guide.  
« Luigi détacha son manteau et le déposa à terre, jeta sur son épaule sa carabine, et, déguisé ainsi du lourd vêtement, marcha devant le voyageur de ce pas rapide du montagnard que le pas d'un cheval a peine à suivre.  
« En dix minutes, Luigi et le voyageur furent à l'especte de carrefour indiqué par le jeune père.  
« Arrivé là, d'un geste majestueux comme celui d'un empereur, il étendit la main vers celle des trois routes que le voyageur devait suivre.  
« Voilà votre chemin, dit-il. Excellence, vous n'avez plus à vous tromper maintenant.  
« Et toi, toi, toi, dit le voyageur, dit le voyageur en offrant au jeune père quelques pièces de monnaie.  
« Merci, dit Luigi en retirant sa main ; je rends un service, je ne le vends pas.  
« Mais, dit le voyageur, qui paraissait du même habitué à cette différence entre la servilité de l'homme des villes et l'orgueil du campagnard, si tu refuses un salaire, tu acceptes au moins un cadeau.  
« Ah ! oui, c'est autre chose.  
« Eh bien, dit le voyageur, prends ces deux sequins de Venise, et donne-les à ta femme pour en faire une paire de boucles d'oreilles.  
« Et vous, alors, prenez ce poignard, dit le jeune père, vous n'en trouvez pas un dont la poignée fut mieux sculptée d'Albano à Civita-Castellana.  
« J'accepte, dit le voyageur ; mais alors

c'est moi qui suis ton obligé, car ce poignard vaut plus de deux sequins.  
« Pour le voyageur pouvait être ; mais pour moi, qui t'ai servi moi-même, il vaut à peine une piastre.  
« Comment l'appelles-tu ? demanda le voyageur.  
« Luigi Vampa, répondit le père du même air qu'il eût répondu : Alexandre, roi de Macédoine.  
« Et vous ?  
« Moi, dit le voyageur, je m'appelle Simbad le marin.  
« Franz d'Epinyan jeta un cri de surprise.  
« Simbad le marin ?  
« Oui, reprit le narrateur, c'est le nom que le voyageur donna à Vampa comme étant le sien.  
« Eh bien ! mais, qu'avez-vous à dire contre ce nom ? interrompit Albert ; c'est un fort beau nom, et les aventures du patron de ce nom sont si nombreuses, si intéressantes, si amusantes dans ma jeunesse.  
« Franz n'insista pas davantage. Ce nom de Simbad le marin, comme on le comprend bien, avait réveillé en lui tout un monde de souvenirs, comme avait fait la veille celui du comte de Monte-Cristo.  
« Continuez, dit-il à l'homme.  
« Vampa mit dédaigneusement les deux sequins dans sa poche, et reprit lentement le chemin par lequel il était venu. Arrivé à deux ou trois cents pas de la grotte il crut entendre un cri.  
« La suite à demain. ALEXANDRE DUMAS.



DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Les Résultats des Conférences de Berne

Les Prisonniers de Guerre vont faire des promenades hygiéniques

Nous allons voir sous peu des prisonniers allemands se promener dans la ville et dans la banlieue.

Il ne s'agit point là d'une mesure de mansuétude prise par le gouvernement de Berne, en faveur de ces hommes pas sympathiques, mais d'une mesure de réciprocité.

Les conférences tenues à Berne, ces temps derniers, ont eu pour résultat de faire passer le gouvernement allemand et le gouvernement français, accord aux termes duquel des promenades et des exercices en plein air auront lieu deux fois par semaine, dans des camps et sous la surveillance des autorités militaires, pour les officiers, sous-officiers et soldats prisonniers et qui ne sont pas occupés à des travaux extérieurs.

Les officiers devront signer une déclaration prévue par l'accord et par laquelle ils consentent leur parole d'honneur de ne pas échanger ni de préparer d'évasion pendant ces promenades ou exercices, de ne commettre aucun acte contraire à la sûreté de l'Etat, etc.

Sous ces conditions, les conférences ont obtenu une liberté relative, l'autorité militaire bornant son rôle à guider les promenades et exercices.

On n'ignorait pas sous-officiers et soldats aucun engagement d'honneur, mais ils ne pourront sortir que sous la garde d'une escorte armée. Les officiers seront conduits par un officier gradé.

Il va de soi que des avantages identiques seront accordés à nos combattants internés en Allemagne. Les conférences de Berne, en effet, ont été dirigées par des médecins, on a eu égard, fait prévaloir la raison d'hygiène, l'air et l'exercice physique étant absolument nécessaires pour maintenir la santé des prisonniers.

La Bourse du Travail et la Compagnie des Tramways

Il y a quelques jours, la censure nous a échappé par un ordre du jour de l'Union des Chambres Syndicales Ouvrières, relatif à l'augmentation projetée du tarif des Tramways.

Hier, elle nous suspendait une note qui expliquait cet échappatoire, l'ordre du jour de la Bourse du Travail et la note suspendue.

Les voici :

Considérant la légitimité des revendications de jours camardés des tram, l'Union locale des Chambres Syndicales ouvrières de Marseille assure de sa sympathie les revendications de ces jours, et entend que les améliorations obtenues par le personnel ne peuvent et ne doivent être supportées par la population ouvrière.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département, ne peut assurer la régularité de celui-ci dans le cas où elle ne pourrait assurer le service du monopole dont elle a la concession exclusive, décide de protester auprès des pouvoirs compétents contre les dites mesures, engage la population à protester aussi contre ces abus.

Le Tarif des Tramways

On ne peut pas accuser notre municipalité de faire connaître ses projets au grand jour de la discussion. C'est en ce qui concerne elle la prépare. On les apprend au dernier moment, quand ils vont être présentés au Conseil municipal, réuni en séance publique.

C'est ainsi que l'on a appris, avant-hier, qu'une entente était sur le point d'intervenir entre la Ville et la Compagnie des Tramways, à l'effet d'autoriser cette dernière à surélever le prix des places.

Certes, nous savons que toutes les industries, et notamment celles des transports publics, ont à subir des charges très lourdes, mais encore faudrait-il que la voix du public qui paie ne soit pas étouffée. La Bourse du Travail nous a adressé un ordre du jour dans lequel, sur un ton modéré, après avoir félicité le personnel des tramways, elle émettait l'avis de maintenir le tarif actuel dans l'intérêt de la population ouvrière.

Comme vous voyez, il n'y avait là rien d'exagéré. Eh bien, la Censure nous a interdit sa publication. Il semblerait qu'il y ait, sur une question de cette importance, on devrait laisser émettre librement toutes les opinions.

Sous le couvert de la guerre, on empêche de parler de certaines choses qui n'ont aucun rapport avec elle. N'est-ce pas excessif ?

Le Vol de la Bijouterie Pollak à Marseille

Les bijoux ne sont pas à Avignon. — Blanquet, l'auteur des vols de Béziers et d'Avignon, est étranger à cette affaire.

Avignon, 12 Avril. Un confrère racontait avant-hier que le banquier, Blanquet, le principal auteur du détournement de M. Neyraud, garçon de cette de la Trésorerie d'Avignon, dépossédé de la somme de 30.000 francs, alimentait la bijouterie bien connue de M. Pollak, à Marseille, Rose Richard, de Portail-Mathéron, avec le produit des vols qu'il commettait.

Ce confrère ajoutait que M. Raoul Pollak, bijoutier à Marseille, victime du vol de plus de 750.000 francs de bijoux, avait été mandé à Avignon pour reconnaître si des bijoux volés se trouvaient dans le stock de marchandises de la bijouterie Rose Richard.

Renseignements pris au Parquet de notre ville, il nous a été répondu que cette information n'est pas fondée. — L. G.

Marseille et la Guerre

La maison et le travail aux champs

La question du retour à la terre constitue une des plus sérieuses préoccupations des esprits après les problèmes de la guerre. Elle se pose avec acuité au point de vue de la nécessité d'avoir du pain et de la difficulté de trouver des terres arables. Elle se pose également au point de vue de la nécessité de trouver des terres pour les cultivateurs qui ont été évacués de leur pays.

On ne peut pas accuser notre municipalité de faire connaître ses projets au grand jour de la discussion. C'est en ce qui concerne elle la prépare. On les apprend au dernier moment, quand ils vont être présentés au Conseil municipal, réuni en séance publique.

C'est ainsi que l'on a appris, avant-hier, qu'une entente était sur le point d'intervenir entre la Ville et la Compagnie des Tramways, à l'effet d'autoriser cette dernière à surélever le prix des places.

Certes, nous savons que toutes les industries, et notamment celles des transports publics, ont à subir des charges très lourdes, mais encore faudrait-il que la voix du public qui paie ne soit pas étouffée. La Bourse du Travail nous a adressé un ordre du jour dans lequel, sur un ton modéré, après avoir félicité le personnel des tramways, elle émettait l'avis de maintenir le tarif actuel dans l'intérêt de la population ouvrière.

Comme vous voyez, il n'y avait là rien d'exagéré. Eh bien, la Censure nous a interdit sa publication. Il semblerait qu'il y ait, sur une question de cette importance, on devrait laisser émettre librement toutes les opinions.

Sous le couvert de la guerre, on empêche de parler de certaines choses qui n'ont aucun rapport avec elle. N'est-ce pas excessif ?

On ne peut pas accuser notre municipalité de faire connaître ses projets au grand jour de la discussion. C'est en ce qui concerne elle la prépare. On les apprend au dernier moment, quand ils vont être présentés au Conseil municipal, réuni en séance publique.

C'est ainsi que l'on a appris, avant-hier, qu'une entente était sur le point d'intervenir entre la Ville et la Compagnie des Tramways, à l'effet d'autoriser cette dernière à surélever le prix des places.

Certes, nous savons que toutes les industries, et notamment celles des transports publics, ont à subir des charges très lourdes, mais encore faudrait-il que la voix du public qui paie ne soit pas étouffée. La Bourse du Travail nous a adressé un ordre du jour dans lequel, sur un ton modéré, après avoir félicité le personnel des tramways, elle émettait l'avis de maintenir le tarif actuel dans l'intérêt de la population ouvrière.

Comme vous voyez, il n'y avait là rien d'exagéré. Eh bien, la Censure nous a interdit sa publication. Il semblerait qu'il y ait, sur une question de cette importance, on devrait laisser émettre librement toutes les opinions.

Sous le couvert de la guerre, on empêche de parler de certaines choses qui n'ont aucun rapport avec elle. N'est-ce pas excessif ?

On ne peut pas accuser notre municipalité de faire connaître ses projets au grand jour de la discussion. C'est en ce qui concerne elle la prépare. On les apprend au dernier moment, quand ils vont être présentés au Conseil municipal, réuni en séance publique.

C'est ainsi que l'on a appris, avant-hier, qu'une entente était sur le point d'intervenir entre la Ville et la Compagnie des Tramways, à l'effet d'autoriser cette dernière à surélever le prix des places.

Certes, nous savons que toutes les industries, et notamment celles des transports publics, ont à subir des charges très lourdes, mais encore faudrait-il que la voix du public qui paie ne soit pas étouffée. La Bourse du Travail nous a adressé un ordre du jour dans lequel, sur un ton modéré, après avoir félicité le personnel des tramways, elle émettait l'avis de maintenir le tarif actuel dans l'intérêt de la population ouvrière.

Comme vous voyez, il n'y avait là rien d'exagéré. Eh bien, la Censure nous a interdit sa publication. Il semblerait qu'il y ait, sur une question de cette importance, on devrait laisser émettre librement toutes les opinions.

Le bombardement de Paris

Les Victimes d'hier

Paris, 12 Avril. (officiel.)

L'ennemi a continué à tirer sur la région parisienne dans la journée du 12 avril. Il y a deux morts et douze blessés.

Un Raid aérien

Deux avions allemands lancent quelques bombes sur la région parisienne

Paris, 12 Avril. (Communiqué officiel.)

Des avions allemands ont franchi les lignes, se dirigeant vers le Sud. Deux d'entre eux seulement sont parvenus à survoler la région parisienne et à lancer quelques bombes.

L'alerte n° 2 a été sonnée à 22 h. 10 et s'est terminée à 22 h. 40.

Le nombre des victimes n'est pas encore connu. Il sera publié dès que les rapports seront parvenus.

11 morts et 50 blessés

Paris, 13 Avril, 2 h. 40 m. (Communiqué officiel.)

D'après les derniers renseignements officiels, le nombre des victimes du raid aérien de cette nuit est de onze morts et de cinquante blessés environ.

L'Anniversaire de l'Entrée en Guerre des Etats-Unis

Un télégramme du président Wilson à M. Clemenceau

Paris, 12 Avril.

Le président Wilson vient d'adresser à M. Clemenceau, le télégramme suivant, en réponse à un télégramme que M. Clemenceau lui avait envoyé à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis :

"J'ai reçu avec le plus grand plaisir, et j'ai hautement apprécié votre aimable et généreux message du 6 avril.

Je me réjouis de voir si admirablement interprété par un homme qui connaît si bien l'Amérique, l'esprit qui nous anime et le but que nous poursuivons. Je crois pouvoir vous assurer qu'un tel hommage fortifie la détermination de la démocratie des Etats-Unis pour la continuation de la guerre qu'elle mène pour la défense de ses droits, et pour la défense des droits de tous les hommes libres.

Les Etats-Unis resteront associés au peuple de France qui admire tant, et pour lequel leur admiration n'a fait que croître au cours de cette guerre, où le peuple français donne au monde un grand esprit de vaillance et montre une énergie qui ne connaît ni découragement ni peur.

Le plus cordial salut du peuple américain aux Français, et à travers l'Océan, aux braves camarades avec qui nous luttons en commun.

Signé : WOODROW WILSON.

L'Affaire Bolo

Les révélations du condamné et les dépositions des témoins

Paris, 12 Avril.

M. F.-J. Mouthon, directeur adjoint du Journal, a terminé, après-midi, la déposition qu'il avait commencée la veille, devant le lieutenant Jousselin, au sujet des révélations faites par Bolo pacha.

M. Buisson, directeur du Rappel, lui a succédé après le officier rapporteur, qui a également reçu sa déposition.

La Nouvelle Convention entre la Suisse et l'Allemagne

Berne, 12 Avril.

Les négociations entre les délégués du gouvernement allemand et ceux du Conseil fédéral au sujet de la conclusion de la nouvelle convention économique, applicable à partir du 30 avril, suivent leur cours. L'Allemagne demande que le prix du charbon soit porté de 90 à 180 francs la tonne. Les crédits prévus par la convention actuellement en vigueur seraient alors surélevés.

Le deuxième point important concerne la création d'une nouvelle organisation de contrôle sur la Suisse. Elles font l'objet d'un examen approfondi. Aucune décision n'a encore été prise.

En principe, le Conseil fédéral a consenti à une certaine augmentation de prix du charbon, et s'est déclaré prêt à discuter la création d'une organisation de contrôle sur le modèle de la S. S. S. estimant qu'il n'est pas possible de refuser aux puissances centrales ce qui a déjà été concédé à l'autre groupe de belligérants, le point essentiel se rapporte moins à la création de l'organisation de contrôle qu'aux restrictions des demandes concernant l'emploi des produits importés.

A cet égard, la discussion n'a pas encore conduit à aucune conclusion. Toutes les décisions du Conseil fédéral relatives à cette affaire ont été prises à l'unanimité.

Les bruits répandus au sujet de prétendues divergences d'opinion sont démentis formellement.

A la Commission sénatoriale des Finances

Paris, 12 Avril.

La Commission des Finances, sous la présidence de M. Peytral, a entendu M. Claveille au sujet du projet de loi concernant la participation de l'Etat aux dépenses d'achat du matériel roulant pour les grands réseaux de chemins de fer. Elle a en outre entendu le directeur de la comptabilité au ministère de l'Intérieur, au sujet des rapatriés.

Enfin, la Commission a adopté le rapport de M. Millies-Lacroix, favorable au relèvement de l'allocation temporaire des petits retraités de l'Etat.

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands attaquent nos lignes sur le front Hangard-en-Santerre-Hourges

Nos troupes résistent avec vaillance à la poussée de l'ennemi

Paris, 12 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

A la suite d'une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué, ce matin, nos lignes sur le front Hangard-en-Santerre-Hourges. Une lutte violente s'est engagée, qui a duré toute la journée.

En face de Hourges, l'ennemi n'a pas réussi à progresser, en dépit de ses efforts.

Dans le secteur de Noyon, lutte d'artillerie assez vive.

Nos batteries ont pris sous leurs feux des rassemblements ennemis.

Les Allemands ont bombardé Reims ; plusieurs incendies se sont déclarés, notamment autour de la cathédrale.

En forêt d'Aprémont l'ennemi a déclanché sur nos positions du bois Brûlé une forte attaque et a pris pied dans nos éléments avancés.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 12 Avril.

Une vive contre-attaque, menée par des troupes franco-américaines, agissant en liaison, l'en a aussitôt chassé ; 22 prisonniers, appartenant à six unités différentes, ont été faits par les Américains.

AVIATION

Dans la journée du 11 avril, notre aviation de chasse a livré de nombreux combats, au cours desquels deux avions allemands et un ballon captif ont été abattus ; douze autres appareils ennemis, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

Dans la même journée, nos escadrilles ont lancé 46.000 kilos de projectiles sur la gare de Saint-Quentin, sur les dépôts et terrains d'aviation de la région de Montdidier.

Un violent incendie a détruit les hangars de Champigny ; un incendie et une explosion ont été constatés en gare de Saint-Quentin.

Il se confirme qu'un avion et un ballon captif ennemis ont été détruits le 23 mars, deux avions le 30 et un le 31 mars.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

12 Avril, soir.

L'ennemi a continué toute la journée à nous presser fortement au sud et au sud-ouest de Bailleul. Des attaques constantes, menées par des forces importantes, ont été exécutées dans ce secteur, et continuent encore. Nos troupes se sont repliées méthodiquement, en continuant à combattre sur des positions dans le voisinage du chemin de fer de Bailleul où elles restent engagées dans une lutte violente avec l'ennemi.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

La poussée allemande dans les Flandres. Les assauts contre l'armée anglaise. Foch attend son heure.

Paris, 13 Avril, 2 h. 15 matin.

La poussée allemande en Flandres, commencée le 9 avril, continue avec une violence redoublée, et il semble maintenant que le commandement ennemi consacre tous ses efforts à briser le front britannique. L'ennemi a franchi le canal de la Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de La Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

LA LUTTE SUR LE FRONT ANGLAIS

Front britannique, 12 Avril.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

Sur la Lys, les routes sont encombrées à un degré que vous devinez. Il faut aller à pied pour approcher la ligne de feu. Et qui nous dit que, pendant ce temps, d'autres événements non moins considérables ne nous appelleront pas vers Arras ou vers Amiens ?

Il nous faut donc nous contenter d'un spectacle à distance, mais quel spectacle ! Une armée, l'armée britannique, assaillie sur toute l'étendue de son front, et qui se défend avec ses armes, avec ses canons, avec le sang de ses admirables soldats.

Il n'y a plus qu'une vingtaine de kilomètres de front, qui ne soit pas encore entrée dans la danse, de Passchendaele à la forêt d'Ypres. Partout ailleurs, c'est le désert, c'est le mouvement des divisions, retirées le soir de leur journée, quelles que soient leurs pertes, recueillies, le lendemain, leur complément d'effectifs reconstitué, et prêtes à recommencer cette admirable vie de combat, de la conduite, sur la Lys, vient de briller à nouveau d'un si vif éclat. Elle était en ligne, dans la Somme, il n'y a pas dix jours.

Tout ce que l'âme britannique recèle de froide résolution, respire dans ces jours où le sort de l'empire et de la liberté se joue. Pas un officier, pas un soldat, qui ne soit résolu à lutter jusqu'à la dernière goutte de son sang, et qui n'ait confiance, qu'au dernier round du match, les soldats de l'Entente prendront leur revanche.

Nous nous attendons à la reprise de la bataille pour Amiens dès que l'ennemi aura achevé d'annuler toute son artillerie à proximité immédiate de la ligne de bataille. Celle-ci va donc reprendre avec une violence au moins égale à celle du 21 mars.

Le bombardement d'Amiens, autre symptôme d'intensité. On compte des pertes dans la population dont l'évacuation est en voie d'achèvement. La cathédrale a été touchée.

LES MENSONGES AUTRICHIENS

La Lettre de l'Empereur d'Autriche

Bâle, 12 Avril.

La Strassburger Post se faisait télégraphier de Berne, à l'heure où la publication de la lettre de l'empereur Charles par le gouvernement français n'était pas encore connue, qu'on disait à Berne que la lettre mentionnée par M. Clemenceau était manifestement une lettre privée de l'impératrice Zita à un proche parent, dans laquelle l'impératrice, déplorant la durée de la guerre, avait demandé millions de morts, parce que l'Alsace-Lorraine est l'obstacle à la paix, et que l'empereur Charles avait écrit au-dessous qu'il pensait comme l'impératrice. On compte des pertes dans la population dont l'évacuation est en voie d'achèvement. La cathédrale a été touchée.

Revue Financière

Le calme qui prédominait au commencement de la semaine en raison des opérations militaires, qui menaçaient toute l'Europe, a fait place, en clôture, à de meilleures dispositions. Il faut surtout signaler la grande fermeté de tout le groupe de valeurs ainsi qu'une tendance légèrement meilleure sur le groupe russe.

Pour l'épargne française l'heure n'est plus de regarder le ciel, mais de regarder le sol.

Il faut qu'elle sente et que tout sentent avec elle dans le pays quelle aime, elle aussi, le bon combat.

Ce n'est point vers les gares qu'il faut regarder, car du wagon qui quitte Paris, le regard peut croiser celui des soldats qui arrivent en sens inverse. Et qu'adviendrait-il ?

L'ennemi veut nous vaincre — ses journaux le déclarent — psychologiquement et matériellement. Il veut ébranler notre moral et briser notre front. Montrons-lui que nous sommes trop invincibles. Notre confiance est intacte. Rien ne sert de dire : il faut le prouver.

On ne peut pas un sacrifice qui l'on demande au public de faire quand on lui demande d'acheter des bons de la Défense Nationale.

Peut-on parler de sacrifice quand l'intérêt du placement ressort à 4.05 % pour les bons à trois mois, à 5.15 % pour les bons à six mois et à 5.50 % pour les bons à un an ?

Peut-être des heures viendront-elles où il faudra se faire pardonner d'être riches, de faire du profit et pour l'heure, on ne peut que se féliciter de ne pas avoir pu souffrir dans sa chair et dans ses biens.

On voit du progrès qu'instruit la postérité, accumuler les circonstances atténuantes.

Et si le mal s'enrichit, c'est en aidant l'Etat à payer ses dettes, à faire des efforts d'urgence, à être prêt à tout.

Il faut que d'autres se fassent tuer, que travaillent pour que leur sacrifice soit moins dur et moins sanglant.

Qui donne aux pauvres prêts à Dieu ! dit le proverbe.

Qui prête à l'Etat achète sa tranquillité dans le présent et sa sécurité pour l'avenir.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 11 naissances, dont 4 légitimes, plus 25 décès, dont 6 enfants.

FAVORISÉS DU SORT

Nous apprenons avec plaisir que M<sup>lle</sup> Jourde Elise, 2 bis, rue Fabre, à Toulon, et M<sup>lle</sup> Poggi Marie, 7, rue d'Entrechaux, à Toulon, viennent de voir leur fils.

Francisco Capitalisation (entreprise privée, assujettie au contrôle de l'Etat), au tirage du 15 mars, M<sup>lle</sup> Jourde a touché 500 francs de primes de versements, et M<sup>lle</sup> Poggi a touché 1.000 fr. après 30 francs de versements. Agents demandés partout. S'adresser à M. Brochin, colonel en retraite, 7 A, rue de la Darse, Marseille.

LA SITUATION EN RUSSIE

Les Allemands entrent à Pétersbourg le 1er juin

Stockholm, 12 Avril.

Suivant le Stockholm Tidningen, le général Mannerheim a transporté le quartier général en Finlande, effectuant sur le mouvement

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
pour l'encouragement de l'industrie et du Commerce et de l'Industrie en France  
Société Anonyme. — Capital : 500 Millions

Assemblée générale annuelle du 25 Mars 1918

Dans son rapport aux actionnaires de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, remis hier en Assemblée générale, le Conseil indique d'abord que des progrès ont été réalisés dans le développement du commerce extérieur de la France, il a obtenu dans cette direction, par des ententes avec d'importantes institutions américaines, par les liens étroits établis avec la Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud, par la création de la Banque Française du Chili, des résultats intéressants faisant bien augurer de l'avenir. A l'intérieur la reprise des affaires s'est manifestée par l'augmentation des opérations d'exportation et la diminution constante du chiffre des risques moratoires.

Le rapport énumère les affaires d'intérêt général et régional auxquelles la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE a prêté son concours soit sous forme d'opérations d'émission, soit comme participant à des crédits ouverts à l'étranger dans divers pays neutres. Les souscriptions à l'EMPRUNT NATIONAL 4 % faites par l'intermédiaire de l'établissement ont atteint le chiffre de 1 MILLIARD 30 MILLIONS et le capital déposé au MINISTÈRE DES FINANCES.

D'autre part la réorganisation des diverses affaires intéressant la clientèle a suivi un cours généralement favorable. C'est ainsi que les accords récemment intervenus entre le Brésil et la France auront, entre autres heureux résultats, celui de permettre à plusieurs entreprises françaises du Brésil de payer leurs coupons échus et de régler ainsi leur situation vis-à-vis de leurs obligataires.

Le résultat de l'exercice assez satisfaisant, aurait été bien davantage si l'augmentation des bénéfices n'avait été compensée dans une large mesure par l'accroissement des dépenses du personnel.

Par suite de la hausse générale des salaires, il a été nécessaire de réaliser, comme dans les autres industries et dans les administrations publiques, en faveur du personnel, d'importantes améliorations, soit sous forme d'augmentation de traitement, soit sous forme d'indemnités temporaires de cherté de vie. En outre, le Conseil a cherché à reconstruire le dévouement et le zèle de ses agents par d'autres mesures, telles que la création de primes spéciales pour charges de famille, congés payés, création d'une coopérative de consommation.

Après avoir rendu hommage à la mémoire de MM. BLEVILLE ET MINVILLE, Directeurs au siège, tous deux décédés au cours de l'exercice, le Rapport exprime ses regrets de la démission de MM. DEFONTAINE ET WAGNER et demande aux actionnaires de ratifier l'entrée dans le Conseil de plusieurs représentants de la grande industrie, MM. DIJARDIN-REAUDET, DUPUIS, Edouard GOURIN et NICOLAI.

Sur le produit net de l'exercice qui s'est élevé à Frs. 12.738.000, le Conseil a proposé de prélever 12.500.000 pour servir aux actions un intérêt de 5 % à raison de Frs. 12,50 par titre, sous déduction des impôts.

Les Comptes Commissaires se sont entièrement associés aux propositions du Conseil, donnant notamment leur pleine adhésion à la proposition ayant pour objet une répartition de 5 %.

L'Assemblée a fait un excellent accueil aux déclarations du Conseil et a voté à l'unanimité toutes les résolutions présentées.

**TOUS ONT ÉCHOUÉ SAUF UN**  
Pourquoi ?

Les remèdes ne sauraient être propres à guérir toutes les maladies, il faut savoir celui qui nous convient et la preuve nous est donnée par Mme Augustine Blot, 34, rue Longueon, à Dammarie (Seine-et-Marne), qui nous écrit : « J'étais découragée et croyais avoir épuisé tous les remèdes depuis 7 ans que je souffrais horriblement des reins et de la vessie ; je ne pouvais plus me courber, la nuit j'avais des crampes dans les membres et ne pouvais dormir. Enfin, je rencontrai une dame qui avait guéri par les Pilules Foster de la même maladie que moi, je me décidai à l'essayer, au bout de quinze jours j'éprouvais une amélioration assez sensible, six semaines après je pouvais marcher et travailler sans souffrir. Depuis trois mois je n'ai plus de cauchemars, plus de faiblesse et me porte aussi bien que possible. » (Signature légalisée le 4 avril 1917.)

La femme ne doit pas attribuer à sa constitution tous les maux qu'elle ressent. Si vous souffrez de douleurs ou de faiblesse dans le dos, de migraines, d'écoulements, de nervosité, si les urines sont troubles, brûlantes ou difficiles, vous avez sûrement une affection des reins qui peut devenir grave si vous n'y remédiez pas à temps. Les Pilules Foster sont le meilleur remède dans ce cas et il faut en continuer l'usage jusqu'à ce que les urines soient claires et qu'on ne ressentie plus aucune douleur.

**PRIX DES PILULES FOSTER :**  
La boîte 3 fr. 50 ; les six boîtes pour 20 fr. ; plus 0 fr. 40 d'impression par boîte. Toutes Pharmacies ou franco sur réception du montant. H. Bina, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

**VÉRITABLE TISANE**  
DES TREIZE PAQUETS  
du PÈRE BLAIZE  
CONTRE TOUTES LES VICES  
DU SANG ET L'IRRITATION  
Prix 0.75 le paquet ; par poste 1.05

Maison BLAIZE PÈRE, 4, a. r. Méolan  
Le second magasin (par la rue de Rome)  
Ne pas se tromper

**REFUSER LES IMITATIONS**

— Japonais 1905, 85 50. — Russe 2 % 1891, 30 10. — 5 % 1903, 45 65. — 4 1/2 % 1909, 38 20. — 4 1/2 % 1914, 40 90. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 918. — Compagnie Algérienne, 1333. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 702. — Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, 474. — Crédit Foncier de France, 655. — Crédit Lyonnais, 1025. — Société Générale, 520. — Banque de l'Union Parisienne, 610. — Nord, 418. — Anjouais, 416. — Nord d'Espagne, 469. — Docks et Entrepôts de Marseille, 432. — Transatlantique Ordinaire, 200. — Messageries Maritimes, 222. — Métropolitain de Paris, 412. — Nord-Sud, 124 72. — Omnibus de Paris, 352. — Tramways, 50. — Canal Maritime de Suez, 420. — Thomson-Houston, 709. — Vapeurs-Expéditions, 210. — Brézel, 110. — Rio-Rhodo, 1840. — Forges et Chânetiers de la Méditerranée, 1283. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419. 1909, 382. 1912, 412. 1913, 371. — Ville de Paris 1885, 523 25. 1871, 311. 1875, 497. 1876, 491. 1892, 203 50. 1894-96, 255. 1898, 307 50. 1900, 287. 1904, 309 50. 1905, 310 50. 1909, 312. 1912, 320. — Méditerranée 4 %, 353 50. Fusion, 330 3/4. — Midi 3 %, ancienne, 355. — Sud de la France, 310. — Lombards anciens, 182. — Nord d'Espagne, 469. — Saragosse, 468. — Salonique-Constantinople, 103. — Tramways, 362. — Communales 1879, 445. 1880, 433. 1881, 504. 1892, 311. 1893, 299. 1894, 371. 1895, 371. 1896, 371. 1897, 424. 1898, 382. 1899, 385. 1900, 345. 1903, 419